LA MINE EVENTEE DE IVLES MAZARIN

Par vn Ingenieur.

AVEC VN SONNET à Monseigneur le Duc de BEAVFORT.

A PARIS,

Chez MICHEL METTAYER, Imprimeur ordinaire du Roy, demeurant en l'Isle Nostre Dame sur le Pont Marie, au Cigne,

M. DC. XLIX.

LA MINE EVENTEE DE IVLES MAZARIN.

BIEN que ce tiltre ſpecieux ſoit doublement equiuoqué, Il n'a toutesfois aucune ſignification, qui n'explique, & ne s'applique parfaitement au ſuiet de ce diſcours; ſoit que l'on prenne cette Mine pour le viſage, ou pour cette façon de bouleuerſer, & faire breche aux Fortereſſes que l'on attaque.

Nous paſſerons neantmoins legerement ſur le premier ſens, & nous contenterons de dire que la Mine de Iules Mazarin eſt veritablement euentée, & que ce n'eſt pas ſans raiſon que les Philoſophes nomment les yeux les feneſtres de l'ame, nous repreſentans le viſage comme vn Liure où l'on peut lire les paſſions qui nous agitent interieurement.

Il s'eſt trouué beaucoup de perſonnes qui ne connoiſſans Mazarin que par les Pourtraits qu'ils auoient veu de luy, ont iugé qu'il auoit authoriſé le prouerbe de Bonne Mine & mauuais Ieu: Mais tous ceux qui l'ont conſideré de plus prés ont reconneu ſur ce viſage toutes les marques d'vn égarrement & inegalité d'eſprit, & que ſa phiſionomie ne differoit en rien de la conduite de ſes actions: En effet ſi nous voulons fueilleter les plus memorables de ſon

miniſtere, nous n'y verrons que des pas de Clerc, & des fautes indignes de cette charge, qu'il s'eſt effrontement appropriée, ſes maximes ſont autant d'extrauagances, ſes deſſeins des chimeres qui ne peuuent eſtre enfantez que dans ſon eſprit capricieux, Il execute auant que de deliberer, ce fait les choſes ſans en conſiderer la fin ny le ſuccez bref ſa teſte euentée monſtre la foibleſſe & l'inſtabilité de ſon genie.

Mais paſſons au principal de noſtre ſuiet, pour l'intelligence duquel il eſt neceſſaire de traiter quelque choſe de la maniere d'attaquer, & de miner les places de guerre ſelon les maximes que l'on obſerue à preſent.

L'on n'attaque ordinairement que les places ennemies, & l'Attaquant eſt le plus ſouuent eſtranger dans le pays auquel il fait la guerre: S'il veut aſſuiettir quelque Prouince il s'attaque à la Ville principale la plus forte, eſtant tres-aſſeuré que s'en eſtant rendu maiſtre, les autres ne ſont pas capables de luy reſiſter. Si par la force ou l'intrigue de quelque ſtratageſme, il peut auoir en ſa puiſſance le Prince ou le Seigneur de cette Region, il la tient deſlors à demy gaignée: mais en cas que ces Villes ſoient munies de fortes Citadelles, & commandées par de genereux & fidelles Gouuerneurs, il ſe reſout enfin d'en venir à la force, exerce toutes les hoſtilitez poſſibles, rauage & deſole entierement le plat pays, & pour venir à bout de ſon deſſein, choiſit quelque eminence ou hauteur auantageuſe qui puiſſe commander à la place qu'il aſſiege, où il dreſſe vne batterie pour fauoriſer les approches, Il ouure enſuite la tranchée qu'il conduit par des lignes obliques, & quantité de detours iuſques à la contreſcarpe, afin de n'eſtre pas enfi-

lé

lé par le Canon de la place assiegée : Par apres il faict vne gallerie pour passer le fossé, sappe le pié du Bastion, fouille la terre, & sa voute estant faite la remplit de tonneaux de poudre : s'asseurant que cette Mine venant à jouër fera la breche suffisante pour faire monter ses gens à l'assaut, saccager la Ville, esgorger les habitans, s'emparer de leurs biens les mettre au pillage, & triompher superbement de la deffaite de ces miserables. Mais si l'Attaquant employe tous ses moyens pour venir à bout de son entrepriſe, le Gouuerneur assiegé fait son possible pour luy resister : Il mespriſe ses menaces, demonte ses pieces, ruyne sa Tranchée, faict des sorties victorieuses, rompt sa gallerie, euente sa Mine, & tourne son effect au desauantage des assiegeans, qui les contraint à la fin de leuer honteusement le Siege, & s'en retourner chez eux en vn ridicule equipage.

Voyons si Iules Mazarin s'est bien seruy de ces maximes, examinons sa conduite, puis que nous auons si clairement reconnu son dessein : mais admirons aussi la prudence, & la valeur de ceux qui luy ont si puissamment resisté que l'on les peut nommer les Anges tutelaires d'vn Estat, que cét Estranger affamé vouloit sacrifier à son insatiable ambition : Cét Estat floriſſant qui s'est conſeruë touſiours ineſbranlable parmy les reuolutions & decadances de toutes les autres Couronnes de la Terre, vn Eſtranger dis-ie d'vne naiſſance extremement abiecte en auoit coniuré la ruyne, & pour s'en emparer abuſant de la foibleſſe de l'aage de ſon Auguſte Monarque & de l'affection de ceux qui le gouuernoient, s'en eſt rendu le maiſtre abſolu par ſes fourbes naturelles à ceux de ſon pays. Tellement que ſous le pernicieux titre de Miniſtre d'Eſtat,

il a tranché iusques icy de la puissance Royale, & commandé comme à baguette les Princes & les Parlemens: mais quoy qu'il ait possedé le Roy, voyant des Gouuerneurs si vigilans, il s'est bien trouué loin de son compte, reconnoissant à la fin que la conqueste de cét Estat n'estoit pas si facile qu'il s'estoit immaginée, C'est pour cette raison qu'il s'est voulu seruir de la force & pratiquer toutes les damnables maximes d'vne guerre iniuste & sans suiet : apres auoir fouragé le pays, ruyné les habitans des Villes & Villages & tiré le sang du pauure peuple pardes taxes & concussions immoderees. Il s'est temerement attaqué a cét Auguste Senat iugeant auec raison cette citadelle la plus forte, & la mieux munie pour la deffence de l'Estat, & que l'ayant subiuguée le reste luy seroit extremement facile à vaincre. Cette place eminente dont il a fait sa premiere batterie, est la dignité releuee de Ministre qu'il exerce auec tant d'indignité, ses actions sont le nom & l'authorité du Roy dont il dispose iniustement à lencontre de ses bons & fidelles suiects, Ceste tranchée oblique font voir appertemét ses fourbes & ses destours, qu'il a touſiours gauchy dans ses actions, & qu'il n'a iamais esté droict ny rondement dans les maximes de son procedé, cette Gallerie sont les forces de quelques Princes attirez à son party par des prestiges secrets & inconnus, desquelles forces il se couure & munit son imbecille foiblesse, cette sappe sont les secousses violétes qu'il a données à ces constans Senateurs, en ayans empriſonné quelques-vns & fait mourir les autres, Cette terre foüillée sont les tresor qu'il a tirez de cét Estat, & fait transporter aux pays esloignez : mais sur le point de faire iouër sa mine & faire bres-

che à cette forteresse inesbranlable. Ce Parlement Illustre qui ioint la prudence à la force a descouuert ses pernicieux desseins & ses mauuaises intentions qui ne tendoiét qu'à la ruine generale de cette Monarchie. Il a bien iugé que les genereuses sorties qu'il auoit fait tant de fois de Paris à sainct Germain, ou combattant par la force de la raison. Il auoit mis cét ennemy dans l'estat de ne se plus seruir que d'vne violence brutale, n'estoient d'oresnauant plus de saison, puisque ce fourbe industrieux sous des pretextes dissimulez d'accommodement & de paix, auoit atteint la plus saine partie de nostre Citadelle, que cette mine traistresse alloit renuerser ses plus solides fondemens, si elle n'estoit iudicieusement euentée par de iustes contremines, opposant la force à cette iniuste violence, qui la faict creuer & produire des effects bien contraires à ses intentions, & qui le vont accabler sous les ruines dans lesquelles il nous vouloit enseuelir, il voit bien qu'il ne les peut éuiter, que tant de bras armez cótre cét vsurpateur rendent sa perte tres-asseurée, & que la seule grace qu'il peut esperer est de s'en retourner en son pays dans le mesme estat auquel il en est sorty, nous abandonnant les mines d'or & d'argent qu'il a foüillées, & qu'il recelle auec tant d'iniustice dans la France & les autres Prouinces de l'Europe.

FIN.

POVR MONSEIGNEVR le Duc de Beaufort.

SONNET.

A MAZARIN.

INsolent Estranger dont la brutale enuie,
Comme vn fleau de Dieu pour perdre les humains
Arme cruellement tant d'homicides mains,
A leur rauir les biens & leur oster la vie.

Monstre de qui la faim n'est iamais assouuie,
Excrement de l'Espagne, & rebut des Romains,
Qui pense par l'effort de tes faits inhumains
Rendre sous ton pouuoir nostre France asseruie.

Que tes proiets sont vains, & que tu t'es mépris,
Lors que dans le dessein de saccager Paris,
Sa prise ta semblé commme vne bagatelle.

Mais apres t'estre veu braué de toutes parts,
Depuis que ce BEAVFORT en est la Citadelle,
Pretens tu bien encor de forcer ses remparts.

R. INGENIEVR.